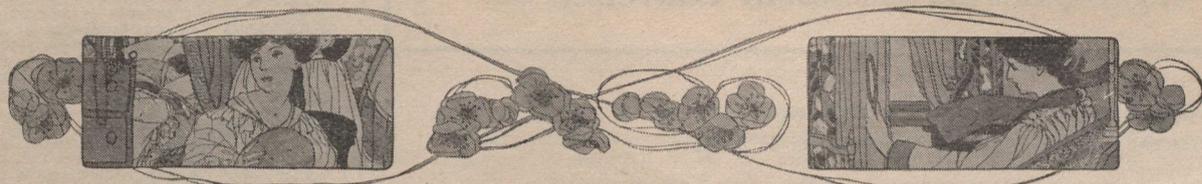


Ce que les mamans doivent savoir



LES PREMIERS PAS DE BEBE

Les premiers pas d'un bébé! Quelle date joyeuse dans les annales de la famille! Comme on surveille avec crainte et fierté ces petits pieds qui buttent, qui chancelent, soutenant mal ce que les mères appellent un petit château branlant. Il semble que notre fils soit devenu un homme, le jour où il quitte l'appui de nos genoux et s'en va, tout seul, vers d'autres bras tendus vers lui, bras d'un papa, d'une grand'mère, d'une soeur aînée. Et l'importance de ces premiers pas n'est pas simplement symbolique. La santé de nos bébés, le parfait équilibre de leur petit corps, les justes proportions de leurs membres, l'élégance de leur taille dépendra souvent de la façon dont ils auront commencé à marcher. On ne saurait trop attirer l'attention des mères sur la facilité avec laquelle un enfant peut devenir infirme ou même difforme, si l'on n'a pas surveillé d'assez près la façon dont il était soutenu quand il a commencé à se tenir sur ses petites jambes.

L'âge normal de la marche varie dans des limites assez étendues. Chez les petites filles, la marche s'établit le plus souvent de dix à seize mois; chez les petits garçons, de douze à seize mois. Quelques enfants marchent de bonne heure, à dix ou onze mois. Par contre, on voit souvent des enfants de dix-huit à vingt mois qui ne marchent pas encore. Ces différences tiennent à la constitution, au poids, à la force de l'enfant, à son caractère timide ou hardi, mais plus encore au mode d'éducation.

Le bébé qui s'est longtemps exercé à se traîner à terre, à marcher à quatre pattes, à saisir les objets à sa portée, sera généralement beaucoup plus adroit et plus agile pour marcher, lorsqu'il en aura la force, que celui qui aura été presque continuellement tenu sur les genoux de sa mère.

Beaucoup de mères veulent à toute force apprendre à marcher à leur enfant. Pour cela, elles lui font poser les pieds par terre, en le soutenant sous les bras, et essaient de le faire marcher, avant que ses membres et sa colonne vertébrale aient acquis la force nécessaire pour supporter le poids du corps. Cet amour-propre mal entendu peut avoir pour conséquence d'incurver la colonne vertébrale et les membres inférieurs, et de rendre l'enfant difforme pour le reste de sa vie.

Aux mères qui demandent à quel âge on doit apprendre à marcher aux enfants, il faut répondre: Il est complètement inutile, il est même absurde de vouloir leur apprendre à marcher. Les enfants ont un désir assez vif d'aller où bon leur semble, pour partir dès qu'ils s'en sentent la force. Dès qu'ils sont capables de se tenir debout, sans être soutenus, leur instinct les pousse tout naturellement à se servir de leurs jambes, et il n'est pas besoin, pour cela, de leur donner de leçons.

Nous proscrivons donc complètement les "lisières" et les "ceintures à bretelles" destinées à apprendre à marcher aux enfants; elles ont, en effet, le grave inconvénient de les inviter à se pencher en avant, de comprimer leur poitrine, de leur exhausser les épaules et de les fatiguer.

Les "chariots roulants" sont heureusement fort peu usités dans notre pays; comme les lisières, ils ont pour but d'aider l'enfant à marcher en le soutenant sous les aisselles. Ils méritent les mêmes reproches.

Tous ces moyens, destinés à permettre à l'enfant de se tenir debout avant qu'il en ait la force, sont non seulement préjudiciables à son développement normal et régulier, mais encore, loin de le faire marcher plus tôt, produisent souvent un effet contraire en le rendant maladroit et inhabile dès qu'il marche sans être soutenu. L'enfant qui a appris tout seul à marcher étudie mieux ses pas, les terrains, et tombe avec souplesse, tandis que celui qui a été dressé à la locomotion se laisse choir lourdement, comme une masse inerte.

Y a-t-il quelque chose de plus gracieux et de plus joli qu'un bébé jouant sur le plancher et cherchant à saisir les objets qu'on lui présente? Veut-il s'emparer d'un objet éloigné, c'est d'abord en rampant, en se traînant à plat ventre, à quatre pattes, ou en se roulant sur lui-même, qu'il ira l'atteindre; puis, plus tard, ses forces augmentant, il finira par se mettre sur ses genoux, s'accrocher aux meubles et se soulever. Bientôt, il se tiendra debout, et, se servant de tous les points d'appui à sa portée, il circulera d'un meuble à l'autre, jusqu'au jour — jour de joie pour les parents, — où il abandonnera ce point d'appui et,

tout fier, il s'élancera en trébuchant vers sa mère, qui lui tend les bras.

Ses premiers pas seront chancelants, hésitants, mais enfin, il se tiendra debout.

Dans les commencements, il trébuchera, se heurtera et tombera souvent avant d'arriver au but qu'il désire atteindre, mais il ne se rebutera pas pour si peu, il se relèvera, tout joyeux, et recommencera ses tentatives à la première occasion.

COMMENT REMETTRE A NEUF LES ANCIENS VETEMENTS

La capricieuse souveraine que nous nommons la Mode nous apprend à aimer le changement.

A peine nous sommes-nous habituées à ses fantaisies, que bien vite elle délaisse ce qu'elle avait prôné pour donner ses préférences à tout autre chose.

Que doit-on faire alors des vêtements qui, ayant été peu portés, ne répondent plus au goût nouveau... sont démodés en un mot?

Les femmes économes, et les plus fortunées le sont, ne vous en déplaie, mesdames, veulent tirer parti de ce qu'elles possèdent. L'une fera elle-même la transformation, une autre la fera faire sous ses ordres par une couturière adroite.

Avec un ancien paletot droit, par exemple, il sera très facile de faire une jaquette nouvelle. Le dos étant d'une seule pièce, il est bien simple d'y tailler le nouveau dos avec couture-bretelle; le petit côté du dessous du bras est facultatif selon que la taille est plus ou moins forte et que l'on veut une jaquette plus ou moins ajustée. Dans les anciens devants, on trouve aisément la nouvelle coupe, mais auparavant, il aura été nécessaire de supprimer toutes les parties abîmées ou défraîchies.

Si l'on se donne la peine de faire une transformation, il faut qu'elle soit parfaite en tous points, et c'est pour cela qu'il ne faut laisser subsister aucune partie défectueuse.

Presque toujours, les bords du devant manquent de fraîcheur: on les coupera, et si ensuite la largeur fait défaut, peu importe, puisque la mode est aux gilets intérieurs tout à fait différents du vêtement lui-même.

Les cols et revers tailleur sont pour ainsi dire classiques, on en fait toujours; mais, pour rendre la modification plus complète, nous préférons supprimer ceux qui existaient antérieurement. Autour de l'encolure, on peut mettre un col rond, un col châle, ou tout simplement une garniture quelconque en velours, en drap, une application de galon qui s'arrête par devant; les pans d'étole ne nous plaisent plus, les garnitures peuvent descendre tout le long du vêtement, ce qui fait l'effet du gilet.

Les manches, plus que toute autre partie, ont changé, nous le savons, aussi important-il de les modifier. Examinons des jaquettes, des vestes ou des boléros, nous y trouverons le même mouvement; l'ajustement jusqu'à l'épaule sur toute la longueur de l'avant-bras, du coude au poignet, puis une largeur plus ou moins grande à partir du coude, ce qui, parfois, forme un véritable gigot vers l'emmanchure.

La manche simple, nous dirons même la manche classique, se taille en deux parties, dessous et dessus séparés; c'est celui-ci qui, s'agrandissant plus ou moins, modifie la forme de la manche.

Certains costumes-tailleur ont des manches tout à fait plates sur toute leur longueur; à notre avis, les manches un peu larges et épaulées sont préférables, mais, comme les unes et les autres se font, nous voyons la possibilité de transformer en manches nouvelles des manches anciennes, bien qu'elles aient été coupées d'une façon ou d'une autre.

Ce que nous ne voulons plus, c'est la largeur vers la main; le bouffant serré dans un poignet ne se fait plus; les manches pagodes s'évasant vers le bas ont le même sort. Il importe donc de pouvoir les transformer, et souvent cette transformation suffit à modifier complètement l'aspect d'un vêtement.

Mettons-nous donc à l'ouvrage et commençons par démonter les manches, ensuite nous les découdrons complètement pour avoir un morceau à plat, auquel nous enlèverons les points et les piqûres. Le tissu étant net, nous repasserons les morceaux à l'envers, en ayant soin d'intercaler un linge humide entre le fer et le drap. Disons en passant que, lorsqu'on repasse un linge, il ne faut point sécher complètement le linge qui le recouvre; la vapeur évite le lustrage qui se produirait si l'on repassait à même l'étoffe.

Sur l'ancienne manche, on posera les patrons nouveaux; c'est habituellement un dessus et un dessous, mais d'autres coupes peuvent servir; ainsi, la manche d'une seule pièce avec pince du coude au poignet, donne une bonne forme toute plate, elle est quelquefois plus avantageuse quand on utilise une manche déjà plate du haut, où les coutures feraient forcément une perte de largeur.

Au contraire, on peut faire la manche en trois parties avec couture sur toute la longueur du bras; nous avons vu de très jolis modèles ainsi compris; le biais que l'on obtient sur le dessus fournit l'ampleur sans que celle-ci se pose en arrière, comme on le voit souvent.

Si l'on veut faire une manche gigot, c'est-à-dire large du haut, avec une manche blouse, il est nécessaire de mettre le haut en bas.

Quand le tissu fait défaut, on veut souvent déplacer les patrons; ici, une recommandation n'est pas superflue: peu importe que l'on donne plus ou moins de biais à la couture du coude, mais toujours il importe que le bas de la manche soit en biais; un bas de manche droit fil n'ira jamais bien, quelques soins que l'on prenne par la suite.

Mieux vaut mettre une pointe, qui se place en haut, vers l'emmanchure ou à l'extrémité inférieure; une couture bien faite dans le fil droit, et bien repassée, se voit très peu et ne fait point raccommode, puisqu'on met souvent des pointes dans les robes neuves.

REPONSES AUX CORRESPONDANTS

Note. — Les correspondants voudront bien prendre note que les lettres qui présentent un intérêt général pourront seules recevoir une réponse dans le journal. Aux autres, je serai toujours heureuse de répondre par lettre particulière, mais il faudra à cet effet m'envoyer une enveloppe adressée et suffisamment affranchie. Notre journal étant antitadé, les correspondants ne peuvent recevoir leurs réponses que dans les quinze jours qui suivent la réception de leurs lettres.

Allemande. — L'oisiveté est ce qu'il y a de plus funeste pour tout le monde, et surtout pour les jeunes filles qui sont portées à la rêverie. Il faut que l'esprit et les doigts soient presque sans cesse occupés. Ne dites pas que vous ne savez que faire. Il y a toujours quelque chose à faire. Sachez-vous broder, coudre, tricoter. Alors, goûtez ce plaisir d'avoir de jolis objets de toilette ou de bureau confectionnés par vous, ou bien travaillez pour les pauvres. Non, la fortune n'est pas un fardeau, allez, on peut faire tant d'heureux quand on la possède, et ceux qui en sont privés sont parfois forcés de se plier à de si dures circonstances! Bon courage, petite amie, et ne rêvez pas trop, les rêves préparent les désillusions, et les désillusions font souffrir. Aimez-vous la lecture? Lisez quelque chose de gai. Ecrivez-moi encore, sans doute.

Rolande. — C'est avec plaisir que je vous ai rendu ce léger service, ma chère Rolande, vous n'avez pas à m'en remercier. Et je suis toujours à votre disposition, ne l'oubliez pas. On me dit que vous pourriez vendre vos vieux timbres en vous adressant à Monsieur J. O. Labrecque, 425 rue Saint-André, Montréal.

Fleur de Mai. — Certainement, vous pouvez vous donner le titre d'amie, que je suis heureuse de vous reconnaître. Vous y avez droit comme toutes mes aimables correspondantes. 1. Si vous collectionnez des cartes postales illustrées, vous pouvez envoyer à l'Album Universel votre nom et votre adresse, et nous les publierons dans notre liste d'échangistes; alors, vous attendrez qu'on vous écrive pour répondre, et vous pourrez écrire la première à tous ceux dont les noms seront ainsi publiés, hommes ou femmes. Est-ce assez clair? 2. Si vous êtes dans un salon, vous devez attendre qu'un monsieur vous demande, soit pour danser, pour vous conduire au buffet ou même pour vous accompagner jusque chez vous, au retour; si vous êtes invitée chez des amies et que vous désiriez y emmener un ami, après en avoir obtenu l'autorisation des personnes qui vous ont invitée, vous demandez cet ami pour vous accompagner. Mais il faut que ce soit quelqu'un de bien intime, autrement, la chose ne serait pas convenable. 3. C'est la femme qui doit saluer la première les hommes qu'elle connaît, lorsqu'elle les rencontre dans la rue.

COLETTE.

Gram-o-phone BERLINER



(La voix de son maître)

CETTE Machine réalise, au point de vue du rendement, la perfection la plus absolue.

Le Gram-o-phone Berliner

est l'ami des familles, le musicien que chacun veut entendre. Notre répertoire de morceaux de chant est des plus complets.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

Berliner Gram-o-phone Co. of Canada, Ltd.

2315, Ste-Catherine, MONTREAL

Les principaux médecins du Canada non seulement le recommandent mais en font usage tous les jours.

WILSON'S INVALIDS' PORT

Grosse bouteille, \$1.00
Six bouteilles, \$5.00

Tous les Pharmaciens, partout.

SIROP du Dr LEONARD

Spécifique pour les Coliques des enfants, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse et difficile, Toux, Rhume, et toutes maladies des Poumons.

En vente chez tous les pharmaciens.

PRIX 25 CENTS.

Préparé par la CIE CHIMIQUE "LEONARD," 3141 rue Notre-Dame, Montréal.

POILS FOLLETS ENLEVES

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé strictement, \$1.00. Adresse:

The Madam Thora Toilet Co. Toronto, Canada.